

### **Compte rendu de la séance publique du mardi 21 avril 2026**

Excusés : Marie-France Joubert, Christian Bange, Georges Barale, Christian Dumas, Jacques Fayette, Jacques Hochmann, Philippe Lebreton, Jean-François Reynaud, Laurent Thirouin.

Le président Christian Gaillard ouvre la séance à 14 h 30, avec quelques annonces :

- mardi 28 avril : 10 h, promenade paléontologique autour de l'académie, sous la direction de C. Gaillard ; 13 h 45 : réunion de la commission des finances ; 16 h 15 ; réunion de la CNA, après la séance publique.
- lundi 11 mai : visite guidée de l'église Saint Bruno des Chartreux ; RV à 15 h sur place ; 12 euros ; s'inscrire auprès du secrétariat.

Robert Boivin, secrétaire général de la classe des Sciences, donne lecture du compte rendu de la séance du mardi 31 mars 2026.

Le président présente le conférencier du jour, le comédien Philippe Morier-Genoud. Originaire de Thonon les Bains, Philippe Morier-Genoud est un acteur de théâtre et de cinéma. Il a travaillé avec Georges Lavaudant au Centre Dramatique National des Alpes à Grenoble, et a joué notamment dans *Richard III*, créé en 1984, ensuite avec Roger Planchon au TNP à Lyon et avec Georges Lavaudant à l'Odéon à Paris. Il a mis en scène et interprété *Georges, l'homme en robe* à Grenoble. En tant qu'acteur de cinéma, il a une abondante filmographie et a joué notamment sous la direction de Raoul Ruiz (le Dr Cottard dans *Le Temps retrouvé*), Louis Malle (le père Jean dans *Au revoir les enfants*), François Truffaut (le psychiatre dans *La Femme d'à côté*), Jacques Rivette, Yves Boisset, Bertrand Tavernier.

La conférence, ou plutôt la causerie qu'il propose aujourd'hui est consacrée au film *Richard III* de Raoul Ruiz, très rarement visible depuis sa sortie en 1986 et que l'INA nous a exceptionnellement autorisés à projeter. Ce film n'est pas une captation mais une réinvention par Ruiz de la pièce mise en scène par Lavaudant en 1984 à Grenoble, dans la traduction française de Jean-Michel Déprats, avec les mêmes acteurs, qui disent leur texte comme sur un plateau. Philippe Morier-Genoud insiste dans sa causerie sur l'imaginaire et la technique si particulières de Raoul Ruiz, marquée d'un certain « baroquisme » : effets d'optique, alternance des plans et des points de vue, filtres, travelling (comme le long travelling de la fin du *Temps Retrouvé*), utilisation des décors naturels (l'intérieur et l'extérieur du fort de la Bastille à Grenoble et les berges du lac de Monteynard) et de la lumière (le coucher de soleil sur la Bastille et l'entrée dans une nuit fantomatique éclairée de flambeaux). Il commente la projection de deux longues scènes de l'acte I, et d'abord la scène 3, avec l'entrée de la reine Margaret, veuve du roi Henry VI, qu'il interprète lui-même : longue silhouette noire, visage et voix saisissantes, « sorcière » et « prophétesse », qui prédit les trahisons de Richard, duc de Gloucester, « guenille de l'honneur », interprété par Ariel Garcia-Valdès. Scène puissante que

Philippe Morier-Genoud relit ensuite avec une diction magnifique, portée par le souffle des voyelles et l'énergie des consonnes : « Nuages inertes, livrez le passage à mes malédictions fulgurantes ».

Deuxième scène, la scène 4, dans laquelle Clarence, frère de Richard, interprété par Charles Schmitt, emprisonné dans la tour de Londres et assailli par sa propre culpabilité, voit arriver ses deux assassins, couple traité sur un mode à la fois bouffon et terrifiant, et la projection se termine sur un gros plan des deux visages face à face de Clarence et de l'un des tueurs.

Le film est magnifique et les acteurs exceptionnels. Philippe Morier-Genoud commente l'esthétique propre à Ruiz, l'art des gros plans, le passage d'un plan à l'autre, l'onirisme, comme la procession des orants : « le film nous fait reconnaître notre propre imaginaire », commente-t-il.

Le président remercie Philippe Morier-Giroud de ce rare moment de théâtre et de cinéma et donne la parole au public pour quelques questions.

Gérard Bruyère fait part de son admiration pour la magnifique séance au crépuscule ; il demande si les indications de jeu sont de Lavaudant ou de Ruiz. Le travail de la scène, le jeu et la diction des acteurs, est de Lavaudant, répond Philippe Morier-Genoud, et Ruiz a respecté le schéma du plateau ; ce qu'il a apporté, c'est sa vision et sa technique de la caméra. La scène dure toute la soirée jusqu'à la nuit et elle est fracturée par la progression du temps et les changements d'axe ; chaque fois qu'il y a un changement d'images, c'est une prise qui s'ouvre ; il y a au moins une vingtaine de plans et les acteurs reprennent leur texte à chaque changement. Le son est en prise directe, avec du son off accompagnant les déplacements des personnages, et Ruiz découvre ses géographies sonores au moment où il le fait : « je m'échappe de mes films », disait-il.

Vous avez travaillé au cinéma avec des réalisateurs très différents ; quelle est l'expérience qui vous a le plus marqué ? demande le président. Chaque fois, c'est une rencontre, répond Philippe Morier-Genoud, qui évoque le tournage d'*Au revoir les enfants* : avec Louis Malle, c'était très dur, car il était totalement concentré sur son travail, en affrontant sa propre histoire : « c'est le moment de vérité que je veux », disait-il.

Être réalisateur, c'est affronter quelque chose de nouveau : « comment parler justement de la vie ? » et être acteur, au fond, c'est se rencontrer soi-même ou buter sur soi-même, conclut Philippe Morier-Genoud.

Sur cette belle conclusion, le président remercie encore Philippe Morier-Genoud, dont la passionnante causerie est saluée par les applaudissements nourris de l'assistance.

La séance est levée à 16 h 05.

Nathalie Fournier